Le film *Zabana !* provoque la colère des anciens condamnés à mort

«Nous sommes déçus et révoltés après avoir vu le film* Zabana !*, de Saïd Ould Khelifa. Cette production dévalorise l'héroïsme de notre frère Zabana, en plus de contenir des contre-vérités historiques dans nombre de séquences. Mais d'où les auteurs ont-ils ramené de telles informations ?»

Photo : DR

Une scène du film.

Mostefa Boudina, président de l'Association nationale des anciens condamnés à mort, rescapés de la guillotine, n'a pas assez de mots durs pour exprimer sa colère. Lui et ses compagnons ont organisé, hier, une conférence de presse au siège de l'association (31, rue Issaâd Hassani, Alger), pour dénoncer un film qui «atténue l'importance de la glorieuse histoire de notre victorieuse Révolution». Bien sûr, l'association, tout en dressant son réquisitoire, a évité soigneusement d'emboucher la trompette de l'héroïsme guerrier.

La montée au créneau s'est voulue froide, lucide, basée sur des réserves et des arguments minutieusement énumérés, parfois détaillés. Ils savent très bien qu'il n'y a pas une histoire lisse, uniforme, et qu'il n'est pas facile de filmer l'histoire en toute loyauté et objectivité.

Aussi, le principal reproche des membres de l'association, c'est que «l'auteur du scénario et le réalisateur du film n'ont pas cru devoir se rapprocher des condamnés à mort et de leur association ni avant ni après la réalisation du film».

Les principaux acteurs, encore vivants, n'ayant jamais été consultés pour recueillir leurs témoignages, le film *Zabana !* pécherait par conséquent par «certaines erreurs, certaines omissions, certaines lacunes» préjudiciables à l'écriture de l'histoire.

Parmi les nombreux détails occultés ou travestis par le traitement filmique ainsi dénoncé, les anciens condamnés à mort citent : l'itinéraire de Zabana, trop court et filmé superficiellememt ; le nombre des tortionnaires trop inférieur à la réalité (20 personnes au moins, au lieu de 2) ; en réalité, le prisonnier ne garde pas sa tenue civile, il est menotté aux mains et entravé aux pieds ; les formes de torture, nombreuses, sont systématiques et accompagnées d'insultes ; le film montre un gardien sympathique ; l'imam fait réciter la Chahada au condamné, il ne lui fait pas faire la prière ; le couperet ne s'est arrêté qu'une fois et non deux ou trois fois ; l'exécution d'Ahmed Zabana est une décision du président français René Coty ; le film aurait dû montrer la dernière tâche du bourreau (et la plus horrible) lorsqu'il prend la tête du condamné et la présente au commissaire en disant «justice est faite», etc.

Les anciens condamnés à mort considèrent, dans cet ordre d'idées, que Abdelkader Ferradj, guillotiné le même jour, a été réduit au rôle de simple figurant. Une grande injustice que de gommer cet autre héros, estiment-ils.

Le film *Zabana !* serait-il donc passé par l'invention et la falsification ? Mostefa Boudina se garde de porter une telle accusation. «Les frères qui ont conçu et réalisé ce film ont certainement fait des recherches limitées. Je leur reproche seulement d'avoir négligé notre source, mais je les encourage dans leurs efforts pour faire mieux à l'avenir», se contente-t-il de dire. Selon lui, les trois ministères qui ont produit le film sont à féliciter (un budget qui a dépassé les 20 milliards), certes, mais le résultat est bien piètre ! «Un navet», corrige quelqu'un dans la salle. Et pourtant, le film figure à la 13e édition du Festival du film asiatique de Rome, il a même été retenu pour représenter l'Algérie à la 85e session des Oscars du cinéma aux Etats-Unis. Quoiqu'il en soit, il s'agit là d'un autre débat.

Les anciens condamnés à mort présents au siège de l'association en avaient gros sur le cœur, en tout cas. Ils se disent victimes de mépris et de marginalisation. La preuve, lors de la projection de ce film à la salle El-Mouggar, en avant-première, l'association n'a pas été invitée. «Je me suis alors invité tout seul.

Dans la salle, il y avait surtout les officiels», ironise Mostefa Boudina. Mais pourquoi ? Ces acteurs de l'histoire, encore vivants, n'écrivent-ils pas leurs mémoires ? Parce que, souligne leur président, «les anciens condamnés à mort ont été les dindons de la farce» pendant des années (ils se faisaient truander par des «plumes faciles» qui recueillaient leurs témoignages et signaient ces livres par leur nom).

Quant à ceux qui ont écrit eux-mêmes leurs mémoires, ils n'ont bénéficié d'aucune prise en charge ni soutien éditorial.

Comment alors, dans de telles conditions, s'acquitter de son devoir de mémoire et faire connaître notre histoire aux nouvelles générations ?

Pis, la majorité des anciens condamnés à mort vivent encore aujourd'hui dans des conditions sociales déplorables.

«Certains logent dans des baraques ou des hammams, avec des enfants adultes. Nous n'avons que notre pension. Une vie de misère... Ce sont les faux moudjahidine qui ont eu plus que leur part. Les vrais, eux, sont marginalisés», témoigne un ancien condamné à mort.

Pour revenir au film *Zabana !*, le président de l'association estime qu'il doit être revu et corrigé.

«Nous demandons à ce que ce film soit refait. Zabana doit être montré comme un héros et non pas comme un terroriste», souligne-t-il. Enfin, ajoute-t-il, «s'il y a des gens qui écrivent et font des films sur le dos des concernés, c'est-à-dire un fonds de commerce, nous leur demandons seulement qu'ils ne travestissent pas les faits».

Par ailleurs, les anciens condamnés à mort ont lancé un appel à la presse nationale pour enquêter sur les conditions déplorables dans lesquelles ils vivent. De la hogra ! ont-ils déploré.

Hocine T.

PIERRE CHAULET INHUMÉ HIER

Des obsèques à la hauteur du patriote

Le militant anticolonialiste et l'éminent professeur de médecine que fut Pierre Chaulet a eu les funérailles qu'il méritait. Hier, le cimetière chrétien d'El Madania, à Alger, où il repose désormais en paix conformément à son souhait, donnait l'allure d'une véritable ruche avec la présence fortement remarquable d'anciens amis de combat du défunt, de ceux avec qui il a eu à travailler et de beaucoup d'anonymes qui ont voulu témoigner leur reconnaissance à cet «Algérien complet» pour reprendre le charismatique et toujours jeune Ali-Yahia Abdennour.

Photo : newPress

Obsèques de Pierre Chaulet.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Des obsèques tout ce qu'il y a d'officielles, avec les honneurs que la nation algérienne doit à l'un de ses défenseurs les plus acharnés. Et les commentaires des présents, nombreux aussi bien parmi les officiels comme les ministres Mohamed-Chérif Abbas, Amara Benyounès et Abdelaziz Ziari, les anciens ministres Saïd Barkat, Noureddine-Yazid Zerhouni, Rédha Malek, Ali Haroun et Abdeslam Bouchouareb qui accompagnait Saïd Bouteflika, le frère du président de la République, mais surtout la dense société civile dans tous ses segments qui emplissait les allées du cimetière, allaient dans ce sens.

L'infatigable président d'honneur de la Ligue algérienne de défense des droits de l'homme (LADDH) fera, part, d'ailleurs et de prime abord, de sa pleine satisfaction pour ces obsèques qui sonnent, dira-t-il, comme une reconnaissance, quoique tardive, à cet «Algérien complet».

Et d'exprimer son intime souhait que les présentes générations «s'identifient en Chaulet, lui qui incarnait beaucoup de valeurs à la fois, comme tolérance, altruisme, savoir et modestie».

Louisette Ighilahriz, amie de très longue date du défunt, n'arrivait apparemment pas à accepter ce départ précoce. «Il est parti très tôt, un départ que je ne cesserai jamais de regretter jusqu'à ce que je le rejoigne dans l'Au-delà».

Pour sa part, Rédha Malek avouera toute sa peine à accompagner, encore une fois, à sa dernière demeure, un compagnon «hors pair». «C'est une perte incommensurable pour l'Algérie», se limitera-t-il à dire, tenant absolument à être tout près de la tombe, là à l'extrémité du cimetière, à côté de celle d'un autre militant de la cause nationale, au moment de la mise en terre du défunt, Henri Maillot.

Et les anonymes, fort nombreux à avoir fait le déplacement pour ces adieux, ne tarissaient pas d'éloges à l'égard du défunt. Un médecin à la retraite avoue avoir été fortement ému à l'annonce de la mort de Chaulet. «J'ai eu à travailler avec lui durant trente ans et ce que je peux vous dire est que nous venons de perdre une montagne. Chaulet était un bourreau du travail. Il lui arrivait de travailler jusqu'à 14 heures sans interruption.»

Une dame d'un certain âge, qui avançait en sanglots, dira pour sa part qu'avec la mort de Chaulet, notre pays vient de perdre un autre repère aux côtés des Boukhobza, Djaout, Belkhenchir, Alloula. «Heureusement que lui a eu la vie sauve durant la décennie noire», se contentera-t-elle de lâcher, arrivant laborieusement à sécher de chaudes larmes qui s'écrasèrent sur ses joues.

Une jeune fille, la trentaine, avouera son regret que parmi ses collègues de travail, le défunt Chaulet ne soit pas connu. «Il a fallu attendre que sa mort intervienne pour que l'on daigne parler de lui. Et dire qu'il fut un nationaliste de la première heure, lui qui a tourné le dos à sa première patrie pour épouser sincèrement la nôtre.»

A noter qu'avant la cérémonie d'inhumation, à mi-journée d'hier, un office religieux a été célébré peu avant, à la maison diocésaine, à El Biar, par l'ancien archevêque d'Alger, monseigneur Henri Teissier.

La dépouille mortelle de Pierre Chaulet était arrivée, la veille, lundi après-midi à l'aéroport international d'Alger à bord d'un avion d'Air Algérie en provenance de Marseille.

Le militant anticolonialiste et médecin émérite est décédé vendredi dernier à l'âge de 82 ans à Montpellier (sud de la France) des suites d'une longue maladie.

M. K.